

Matthieu Grimpret: «À l'école, la transmission du savoir est devenue secondaire»

D'après l'article sur lefigaro.fr

ENTRETIEN - Matthieu Grimpret a enseigné l'histoire-géographie au lycée. Dans un livre, il dénonce le pédagogisme qui prétend s'appuyer sur la science pour imposer une idéologie du bien-être à l'école.

Diplômé de Sciences Po, Matthieu Grimpret a été professeur d'histoire-géographie au lycée. Il a aussi enseigné dans l'enseignement supérieur, notamment à Sciences Po. Il est l'auteur notamment de Coaching scolaire - aidez votre enfant à découvrir et à développer son potentiel (Eyrolles). Dans Bullshit bienveillance (Magnus) paru ce 29 août 2025, il déplore les conséquences de la psychologie positive à l'école.

LE FIGARO ÉTUDIANT. - *Vous regrettez dans votre ouvrage que l'école ne se donne plus pour mission d'instruire, mais d'assurer le bien-être de l'élève. Comment la bienveillance a-t-elle remplacé l'exigence ?*

Matthieu GRIMPRET. - Ma thèse c'est de dire que le pédagogisme, pour résumer ce phénomène complexe, c'est mettre l'élève au centre du système. C'est écrit dans les premières phrases de la loi Jospin de 1989. Derrière tout cela, il y a une idéologie qui selon moi est d'essence marxiste. C'est-à-dire qu'elle repose sur l'idée que l'école repose sur un rapport de force entre l'élève et le maître, un désir de domination et une lutte. Le pédagogisme vise à ce que, en fin de compte, ce soit l'élève qui remporte cette lutte sur le maître.

Mon analyse, mon enquête, mais aussi mon expérience, m'ont conduit à la conclusion que cette lutte avait dans les faits abouti à la vitrification de l'école. Personne n'a remporté la lutte. Il n'y a que des perdants. Les professeurs sont perdants car l'école a été vidée de sa substance. La transmission du savoir qui, autrefois, était au centre, est devenue secondaire. Par ailleurs, si vous mettez l'élève comme « législateur et souverain », pour citer Jean Piaget dans *Le jugement moral chez l'enfant*, par définition il ne reçoit plus rien. L'élève est donc lui aussi perdant.

Le modèle actuel prétend permettre à l'enfant d'édicter ses propres règles. Mais comment le pourrait-il ?

Selon vous, cette bienveillance est le fruit du pédagogisme et de l'introduction plus ou moins brumeuse des travaux des neurosciences à l'école. Expliquez-nous.

L'école a renoncé à sa mission de transmission du savoir. La nature ayant horreur du vide, l'idéologie du bien-être, inspiré de la psychologie positive, a pris la place. Or, la psychologie positive s'appuie à l'école sur les neurosciences. Bien sûr, je ne peux que m'effacer devant le savoir des scientifiques. Mais ce qui est en cause, c'est le lien entre certaines découvertes et la pédagogie de la bienveillance imposée à l'école. Par exemple, l'interdiction de l'interdit, l'écoute systématique, le refus de la punition seraient les seules méthodes qui ne porteraient pas atteinte au développement psychique des enfants.

Cependant, même si la recherche sur le cerveau humain est fascinante, l'essentiel nous échappe encore. Il est donc très difficile d'établir des corrélations entre ces découvertes et les pratiques pédagogiques. C'est ce qu'affirment des spécialistes comme Elena Pasquinelli qui a beaucoup travaillé sur ces sujets. Et je ne parle même pas des travaux sur les neurosciences sociales, qui sont encore plus nébuleuses, mais qu'on enrobe parfois de scientificité. Bref, je conteste donc les tenants de la « bullshit bienveillance » qui affirment que leur approche est scientifiquement fondée et indiscutable. C'est une malhonnêteté intellectuelle.

Selon vous, plusieurs problèmes dont on parle régulièrement - harcèlement, baisse du niveau - sont aussi la conséquence de cette pédagogie de la bienveillance. N'est-ce pas une vision un peu simpliste ?

La bullshit bienveillance conduit à des comportements de narcissisme qui pourrit la vie des profs et des élèves et détourne l'école de sa finalité. Un enfant ne peut pas fixer ses propres règles, il ne peut que les recevoir, par l'encadrement, ou par l'imitation. Cela fait bondir les thuriféraires de la bienveillance, mais c'est la réalité. Le modèle actuel prétend permettre à l'enfant d'édicter ses propres règles. Mais comment le pourrait-il ? Sa conscience morale n'est pas encore mûre. Sa conduite va donc lui être dictée par ses émotions, ses envies, ses sentiments, ses pulsions, ou ses instincts. Cela ne peut que conduire à un manque de travail et parfois à des violences.

Ne pas travailler, c'est une faute. Cela se sanctionne. Trop souvent, on considère que celui qui ne travaille pas n'est pas assez motivé et qu'il est donc du devoir de l'école de le motiver.

Vous intitulez votre 4e chapitre «être bien ou s'instruire, il faut choisir». Récemment, l'affaire Bétharram a mis le doigt sur une violence qui a pu exister à l'école. Ce précédent n'est-il pas la preuve que l'école a aussi à gagner à adopter des pédagogies plus souples ? Justement, les problèmes dénoncés à juste titre dans l'affaire Bétharram sont-ils liés à la transmission du savoir ? Certains établissements scolaires, notamment confessionnels, peuvent avoir tendance à vouloir assurer une fonction d'éducation, parallèle ou étrangère à la mission d'instruction de l'école.

Éduquer demande beaucoup de finesse et d'équilibre, sans lesquels les dérives et la violence arbitraire sont presque certaines. Tous les enseignants n'ont pas cette finesse et cet équilibre ; il vaut donc mieux qu'ils s'abstiennent de vouloir éduquer et se contentent d'instruire. À l'école, l'instruction ; à la famille, l'éducation. Bétharram est donc plutôt une illustration paradoxale et désolante de mon propos. Le reste relève du pénal et ne me concerne pas.

Vous concluez votre ouvrage avec deux propositions : réhabiliter l'école de la règle et faire de l'école le creuset de l'assimilation face à l'immigration de masse. N'est-ce pas un peu court ?

Mon livre est une enquête, pas un livre de proposition. Mais je reconnais qu'il faudrait un deuxième tome. S'il fallait prolonger, j'évoquerais trois priorités. Alléger les programmes me semble fondamental. Ensuite, rétablir l'autorité des professeurs contre la «bullshit bienveillance». Cela passe nécessairement par la reconnaissance que la sanction est un acte éducatif. Enfin, il faut réhabiliter le travail. Ne pas travailler, c'est une faute. Cela se sanctionne. Trop souvent, on considère que celui qui ne travaille pas n'est pas assez motivé et qu'il est donc du devoir de l'école de le motiver.

Lorsque j'enseignais au lycée, nous avons évoqué le cas d'un élève qui ne travaillait pas en conseil de classe. Le directeur avait eu cette phrase malheureuse : «On ne peut pas ne rien faire pour ce gosse.» Je lui avais rétorqué : «Mais monsieur le directeur, comment pouvez-vous dire qu'on ne fait rien ?

Cet élève bénéficie du travail de ses profs, comme les autres élèves.

Ce n'est pas rien.» L'anecdote en dit long, il me semble.

COMPRÉHENSION DU TEXTE

1. Selon Matthieu Grimpert, quel est le problème principal avec le pédagogisme à l'école ?

- A. Il met l'élève au centre du système, conduisant à une perte de la transmission du savoir.
- B. Il encourage une compétition saine entre les élèves pour obtenir les meilleures notes.
- C. Il favorise l'apprentissage par cœur au détriment de la compréhension.
- D. Il ignore l'importance de l'éducation physique dans le développement de l'enfant.

2. Quelle est la critique de Matthieu Grimpert concernant l'utilisation des neurosciences à l'école ?

- A. Les enseignants ne sont pas suffisamment formés pour comprendre les neurosciences.
- B. Les neurosciences sont une discipline pseudo-scientifique sans fondement réel.
- C. Les corrélations entre les découvertes neuroscientifiques et les pratiques pédagogiques sont souvent malhonnêtes et non fondées.
- D. Les neurosciences sont trop coûteuses et ne devraient pas être financées par l'école publique.

3. Quelle solution Matthieu Grimpert propose-t-il pour améliorer l'école ?

- A. Augmenter le nombre d'heures de cours et renforcer les contrôles.
- B. Supprimer les notes et encourager l'auto-évaluation des élèves.
- C. Privilégier les activités ludiques et les sorties scolaires.
- D. Alléger les programmes, rétablir l'autorité des professeurs et réhabiliter le travail.

4. Selon Matthieu Grimpert, quel est le fondement idéologique du pédagogisme à l'école ?

- A. Une approche basée sur les principes de la psychologie positive.
- B. Une application stricte des découvertes des neurosciences pour améliorer l'apprentissage.
- C. Une méthode d'enseignement centrée sur le développement personnel de l'enseignant.
- D. Une idéologie d'essence marxiste basée sur un rapport de force entre l'élève et le maître.

5. D'après Matthieu Grimpert, quel est le rôle traditionnel de l'école qui est devenu secondaire ?

- A. La transmission du savoir.
- B. L'application des neurosciences.
- C. La promotion de la psychologie positive.
- D. L'assurance du bien-être de l'élève.

6. Selon Matthieu Grimpert, comment l'idéologie du bien-être a-t-elle pris la place de la mission traditionnelle de l'école, et quelles en sont les conséquences pour les élèves et les professeurs ?

7. Matthieu Grimpert critique la "bullshit bienveillance" à l'école. Quels comportements spécifiques résultent de cette approche et comment ces comportements nuisent-ils à l'environnement éducatif ?

8. Matthieu Grimpert suggère que l'école devrait se concentrer sur l'instruction plutôt que sur l'éducation. Quelle est la distinction qu'il établit entre ces deux concepts, et pourquoi pense-t-il qu'il est préférable que l'école se concentre principalement sur l'instruction ?

LE VOCABULAIRE

1 Choisissez un synonyme correct.

1. dénoncer → a) révéler b) critiquer c) approuver
2. idéologie → a) courant de pensée b) règlement c) habitude
3. paradoxalement → a) de façon logique b) de façon contradictoire c) de façon simple
4. perdants → a) vaincus b) gagnants c) neutres
5. mission → a) tâche b) obligation religieuse c) punition
6. édicter → a) recevoir b) énoncer c) oublier
7. fascinante → a) ennuyeuse b) captivante c) ordinaire
8. conscience morale → a) sens du bien et du mal b) souvenirs personnels c) autorité
9. dictée par ses émotions → a) dominée par b) ignorée par c) rejetée par
10. réhabiliter → a) condamner b) redonner sa valeur c) abandonner

2 Complétez les phrases avec les mots suivants dans leur forme correcte :

idéologie – sanction – narcissisme – pédagogisme – exigence – domination – dérives – neurosciences – bienveillance – transmission

1. L'excès de produit paradoxalement de la violence à l'école.
2. Matthieu Grimpret affirme que la du savoir est devenue secondaire.
3. Selon lui, l'excès de produit paradoxalement de la violence à l'école.
4. Le met l'élève au centre du système scolaire.
5. Derrière tout cela, il y a une d'essence marxiste.
6. L'école est perçue comme un lieu de lutte et de entre élève et maître.
7. Grimpret critique les qui enrobent parfois leurs affirmations de scientificité douteuse.
8. Il rappelle que toute éducation mal conduite risque de conduire à des
9. Le modèle actuel génère des comportements de chez les élèves.
10. Pour lui, la est un acte éducatif et nécessaire.
11. L'école a remplacé l' par la recherche du bien-être.

3 Complétez avec les prépositions : à, de, en, avec, pour, sans, sur, dans, chez, vers.

1. TikTok a remis ce concept avant.
2. Le problème, c'est quand on entre une logique de domination affective.
3. Elle tient beaucoup l'attention de son partenaire.
4. Ce type de comportement est souvent associé des rôles genrés traditionnels.
5. Il refuse de payer principe.
6. Le couple doit fonctionner équilibre, pas rapport de force.
7. Les critiques l'égard des jeunes filles influencées sont nombreuses.
8. On devrait parler davantage attentes de base dans une relation.
9. Ces gestes sont perçus excès ou comme romantisme, selon les points de vue.
10. Certains influenceurs s'inscrivent une tendance régressive.

LA DISCUSSION

1. Matthieu Grimpert critique l'idée que l'élève doit être au centre du système éducatif. **Dans votre propre expérience scolaire, avez-vous observé des situations où cette approche a eu des conséquences positives ou négatives sur l'apprentissage et l'ambiance en classe ?**
2. Matthieu Grimpert suggère que la sanction est un acte éducatif. **Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? Pouvez-vous donner des exemples de situations où une sanction vous a aidé à apprendre ou à grandir, ou au contraire, où elle a été contre-productive ?**
3. Matthieu Grimpert mentionne l'importance de réhabiliter le travail à l'école et de sanctionner le manque de travail. **Comment définiriez-vous une approche équilibrée pour encourager les élèves à travailler et à persévérer, tout en tenant compte de leurs difficultés et de leurs besoins individuels ?**
4. La mission de l'école. **L'école doit-elle d'abord transmettre le savoir ou assurer le bien-être de l'élève ?**
5. La bienveillance **Est-ce toujours une qualité, ou peut-elle avoir des effets négatifs ?**
6. Le rôle des professeurs **Quelle place et quelle autorité devraient avoir les enseignants aujourd'hui ?**
7. Les neurosciences à l'école **Faut-il s'appuyer sur la recherche scientifique pour définir les pratiques pédagogiques ?**
8. L'éducation vs. l'instruction **Quelle est la différence entre ces deux notions ? À qui revient chacune ?**
9. La motivation **Est-ce le rôle de l'école de motiver les élèves, ou celui des familles ?**
10. Les dérives possibles **Avez-vous déjà observé des situations où trop de liberté ou trop de règles a causé des problèmes à l'école ?**
11. École et société **L'école doit-elle aussi être un lieu d'intégration sociale et culturelle, ou seulement d'apprentissage académique ?**